

// MALACOFAUNE

Les mollusques, de fins stratèges



Riche de quelques 250 espèces de mollusques, la Franche-Comté accueille un tiers de la malacofaune (ensemble des espèces de mollusques) nationale.

Ce groupe présente une diversité de tailles et de comportements qui s'étale bien au-delà des quelques grosses espèces d'escargots et de limaces que l'on croise régulièrement dans nos jardins, et leur plus imposant représentant de France, l'escargot de Bourgogne, est l'arbre qui cache la forêt. En effet, dans la majorité des cas, les coquilles dépassent difficilement le centimètre et offrent de riches variations de formes et d'ornementations méconnues du grand public. De plus, cette discrète biodiversité joue un rôle important dans les écosystèmes pour le recyclage de la matière organique, le bon fonctionnement des sols et de par sa position dans la chaîne alimentaire. Le grand cycle de la vie peut être résumé en une phrase : « manger et être mangé ». Si l'ensemble des espèces du monde vivant s'accordent sur la nécessité de ce premier point, toutes sont plutôt réticentes à la mise en pratique du second. Ainsi, les prédateurs des uns sont les proies des autres et tous rivalisent d'ingéniosité pour échapper à leur triste sort. Dans ce grand tout, les mollusques ne font pas exception, et ces petits êtres fragiles et lents tentent de se faire discrets.

Pour vivre heureux, vivons cachés

Pour répondre à leurs besoins physiologiques et échapper aux prédateurs, certaines espèces adoptent des comportements nocturnes, notamment les limaces. D'autres vivent cachés sous les écorces des arbres, les troncs couchés, les pierres ou encore dans la litière où ils s'enfoncent parfois profondément, y réalisant la totalité de leur cycle de vie et ne s'exposant jamais à la lumière du jour. Pour ceux qui osent mettre leurs tentacules (« cornes ») dehors, la discrétion est de mise.

Plusieurs stratégies sont alors adoptées pour échapper à leurs très nombreux prédateurs (oiseaux, mammifères, insectes, etc.).

On peut citer par exemple les comportements d'évitement consistant à grimper dans la végétation, parfois haut dans les arbres, afin d'échapper aux prédateurs du sol.

Ou encore, une fois adulte, le renforcement de l'habitacle qui se traduit, lorsque la croissance de la coquille est terminée, par le développement d'excroissances (« dents



Traces d'escargots sur un tronc. © J. Ryelandt

et bourrelets) au niveau de l'ouverture pour éviter l'intrusion des prédateurs. Il a été montré que ces renforcements protègent contre les attaques de coléoptères qui découpent la coquille façon ouvre-boîte.

Les juvéniles ne bénéficiant pas encore de ces dispositifs optent parfois pour des solutions de camouflage. Ainsi, on peut observer par exemple chez le bulime boueux un comportement du juvénile qui le pousse à se recouvrir de débris végétaux, terre et excréments collés avec du mucus pour passer inaperçu, ce qui lui a valu le nom latin de *Merdigera obscura*.

Enfin, on trouve toutes sortes de mimétisme chez plusieurs espèces. Ils se confondent ainsi avec leur environnement ou des éléments de celui-ci. Plusieurs espèces de la famille des « maillots » ressemblent par exemple à des graines de céréales, d'où leurs noms communs de maillot seigle (*Abida secale*), maillot avoine (*Chondrina avenacea*) ou maillot froment (*Granaria frumentum*).

Article rédigé par Julien Ryelandt (CBNFC-ORI)



Bulime boueux juvénile (à droite) et adulte (à gauche). © J. Ryelandt



Le saviez-vous ?

Ressembler à une graine représente parfois un intérêt pour la propagation d'une espèce.

Dans certains cas, les escargots ingérés (ou leurs œufs) résistent au passage dans le tube digestif des oiseaux et se font « déposer » à une distance qu'ils auraient eu bien du mal à parcourir à pied.

À l'image de certaines plantes dont les graines ou les noyaux suivent le même chemin, ces escargots peuvent ainsi coloniser de nouveaux milieux par ornithochorie (= dissémination par les oiseaux).



Un bourrelet nettement visible renforce l'ouverture du maillot froment contre les attaques de ses prédateurs. © J. Ryelandt



Le maillot avoine possède des « dents » dans l'ouverture de sa coquille à l'état adulte pour éviter les intrusions. © J. Ryelandt



Cochlostome commun, invisible sur son écorce. © J. Ryelandt

Les Méconnus de BFC

Les Conservatoires botaniques nationaux de Franche-Comté et du Bassin parisien ainsi que la Société d'histoire naturelle d'Autun - Observatoire de la faune de Bourgogne lancent ensemble en 2023 le projet "Les Méconnus de Bourgogne-Franche-Comté". Soutenu par le Fond européen de développement régional (FEDER), le Ministère en charge de l'écologie (DREAL BFC) et la Région Bourgogne-Franche-Comté, ce projet de grande envergure vise à faire progresser et homogénéiser la connaissance autour de quatre groupes jugés en déficit de connaissance ou en déséquilibre à l'échelle du territoire Bourgogne-Franche-Comté : les champignons, les mollusques, les mousses et les orthoptères (sauterelles, criquets et grillons). La restitution de ces travaux d'inventaires se fera ensuite via la réalisation d'atlas à l'échelle des grandes régions paysagères et de diverses actions de sensibilisation du grand public.



Colloque national de malacologie

Les 11, 12 et 13 octobre 2023 se tiendra à Besançon la 3^e édition du colloque national de malacologie continentale. Cette manifestation biennale a pour but de rassembler toutes les personnes s'intéressant de près ou de loin aux mollusques autour de diverses communications scientifiques. Les participants bénéficieront également à cette occasion d'une découverte du patrimoine régional naturel, bâti et gustatif avec notamment une découverte de nos AOP fromagères comtoises...

